

ressources ni les capacités suffisantes; évitez de vous charger par orgueil, d'un emploi au-dessus de votre talent.

Évitez de meubler votre maison et de mener un genre de vie que ne serait pas en état de faire ceux qui sont bien plus riches que vous.

Évitez, pour satisfaire votre vanité, de dépasser les limites de votre condition, contracter des dettes, habiller votre femme et vos enfants au-dessus de leur état et de les laisser s'adonner à des amusements dispendieux.

Évitez de vous insinuer, sans réflexion, dans les sociétés qui ne sont pas de votre rang, et au lieu de fréquenter vos semblables de rechercher des compagnies où vous dépensez trois fois plus que vous devez le faire.

Procurez-vous de bons livres de lecture amusants et surtout instructifs; abonnez-vous aux journaux qui traitent d'agriculture; achetez des instruments perfectionnés pour la culture de vos terres; au lieu de consacrer des sommes considérables d'argent à l'achat de beaux chevaux, de magnifiques harnais, de brillantes voitures, et à faire des voyages de plaisir et d'agrément.

Gardez-vous de tous ces désordres, et de tous ces vices, et avancez davantage dans l'humilité chrétienne.

Que toute votre conduite, dans vos rapports journaliers avec vos semblables, rende témoignage de cette disposition de votre cœur, et tous ceux qui vous entourent vous en estimeront davantage, et vous honoreront. Votre exemple surtout, détournera votre femme de la vanité et de l'amour de la toilette, l'encouragera à la pratique de l'humilité. C'est ainsi que vous et votre femme vous donnerez le bon exemple à vos enfants, et que vous serez des sujets d'édification pour votre paroisse.

#### 4o. Encourager la colonisation, et enrayer l'émigration.

Les anciens disaient: "Combattre pour ses autels et ses foyers;" *pro aris et focis*: Les vaillants chevaliers du moyen âge, ces admirables modèles du patriote chrétien avaient pour devise: "*Dieu et mon Roi*;" et pour nous, Canadiens, notre devise n'est pas moins sublime "*Religion et Patrie*."

Dans leur pensée, comme dans la nôtre, la défense de la patrie, sa grandeur et sa prospérité, c'est la cause même de Dieu.

On aime sa patrie, non seulement en combattant pour la défense de ses droits et de son territoire, mais encore en travaillant à en augmenter la grandeur et la prospérité par l'exploitation de son sol, et de ses ressources naturelles. Outre le champ de bataille, il y a un autre champ d'honneur, moins brillant à la vérité; plus méritoire, en réalité, où la patrie appelle ses enfants. C'est la conquête par le travail de son sol encore inhabité et sa mise en valeur. Oui, messieurs, le défrichement et l'exploitation des ressources d'un pays, surtout d'un jeune pays comme le nôtre, encore couvert d'immenses forêts, demandent des sacrifices plus héroïques et plus méritoires que ceux qu'il faudrait faire pour repousser des ennemis envahisseurs, à raison de l'isolement et des privations prolongées auxquels il faut se soumettre pour les accomplir. Le courageux pionnier de la colonisation a cer-

tainement autant de droit à la reconnaissance de son pays, que le plus vaillant soldat. Si celui-ci fait respecter son territoire, l'autre l'en met en possession après l'avoir fertilisé de ses sueurs, et quelquefois même, après l'avoir arrosé de ses larmes. Aussi le courageux colon a-t-il besoin des consolations de la religion, et des secours de ses frères mieux partagés que lui sous le rapport de la fortune, pour le soutenir dans son rude travail, et sécher ses larmes, dans ses moments d'épreuves et de découragement. Le colon mérite donc d'être protégé.

Or, messieurs, il y a encore dans notre pays, et notamment dans nos Cantons de l'Est, des milliers et des milliers d'arpents de terre bien boisés, qui n'attendent que des bras vigoureux, du courage, de l'énergie et de la bonne volonté pour se transformer en champs fertiles, capables de donner la vie, l'aisance et le bonheur à ceux qui les exploiteront. Bien souvent, nous rencontrons de braves jeunes gens, de bons pères de famille bien disposés à travailler, mais pauvres et sans ressources aucunes qui désireraient s'établir sur des terres nouvelles, mais qui ne peuvent faute de moyens. Faut-il laisser à eux-mêmes ces jeunes gens et ces honnêtes pères de famille? Faut-il les abandonner, et ne pas leur tendre la main? Non, non, messieurs! Nous devons prendre leur cause en main; nous devons les attirer et les diriger sur ces belles terres encore inhabitées; et seconder leurs intentions si louables et si patriotiques. Nous devons les encourager de paroles, d'exemples et d'actions; c'est ici surtout que la charité chrétienne doit se manifester par des œuvres réelles et efficaces. Oui, messieurs, encourageons la colonisation de toutes nos forces; et lorsque la quête en faveur de cette grande œuvre nationale aura lieu, (et elle doit se faire tous les ans, selon les recommandations de Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec), donnons libéralement, généreusement, car nous donnons à des frères qui professent la même croyance que nous, qui habitent le même diocèse que nous, et qui, comme nous, aiment sincèrement leur pays. En agissant de la sorte, nous rendrons des services réels à notre bien-aimée patrie.

Et comme conséquence rigoureuse, soyez persuadés, messieurs, que si nous parvenons à abattre et à écraser ces monstres hideux du luxe et de l'ivrognerie; si nous encourageons la colonisation comme elle le mérite, nous arrêterons par là même, sinon entièrement, au moins en partie, le courant si funeste et si déplorable de l'émigration qui entraîne un si grand nombre de nos compatriotes sur la terre étrangère.

#### 5o. Eviter les procès et les injustices.

#### 6o. S'entre aider pour le bien.

Comme je parle à de fervents chrétiens, je me contenterai de vous rappeler le grand précepte divin: "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur et de toutes vos forces, et le prochain comme vous-même." Et le divin sauveur ajoute: "*faites cela et vous vivrez*." Oui, vous vivrez contents et heureux sur la terre, en attendant que Dieu vous appelle à un bonheur plus parfait. Celui qui aime ses frères aime Dieu, à qui il obéit; il ne fait de tort à personne; il rend à chacun ce qui lui appartient; en un mot il remplit fidèlement tous les devoirs que la religion et la société lui imposent.